



## STÉPHANE LINOU

*Stéphane Linou est expert en résilience alimentaire et sécurité civile, pionnier du mouvement locavore en France et ancien élu départemental et municipal. Expert-Associé au Laboratoire Sécurité-Défense du CNAM, il est l'auteur du livre « Résilience alimentaire et sécurité nationale » (2019). Sympathisant du mouvement post-urbain depuis plusieurs années, il a notamment participé à L'An III en Bretagne sur les Joies de l'autonomie, ainsi qu'aux réflexions stratégiques sur le « Droit à la vie locale ».*

### QUELS SONT LES DOMAINES ET SUJETS QUI VOUS MOBILISENT ?

Ce qui me mobilise, c'est l'alimentation comme angle mort majeur de notre sécurité nationale. On parle désormais d'énergie, de défense, d'ordre public, mais très peu de notre capacité réelle à continuer à nourrir la population en cas de rupture. Je forme les élus au lien entre non-résilience alimentaire des territoires, sécurité civile, sécurité intérieure et sécurité nationale, pour intégrer ce sujet dans leur Plan Communal de Sauvegarde (PCS) et leur Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs (DICRIM), c'est-à-dire dans le réel. Je montre que nos assiettes reposent sur des chaînes longues, tendues, vulnérables, dont la fragilité

est largement sous-estimée. René Barjavel, dans *Ravage*, où il décrit en 1943 un exode urbain, avait vu avant beaucoup d'autres qu'un système trop dépendant de ses prouesses techniques peut basculer brutalement (et encore, la chute était amortie à l'époque par un maillage de fermes nombreuses, autonomes et diversifiées que nous n'avons plus aujourd'hui...).

Concepteur et animateur des Stress-tests "rupture d'approvisionnement alimentaire<sup>®</sup>", je fais aussi relever mes Défis Locavores et Bas carbone<sup>®</sup> et anime mes Assiettes parlantes<sup>®</sup>. Ce sont de véritables tests de l'effort alimentaire territorialisés: ils révèlent concrètement notre niveau de dépendance. Mon combat, au fond, est simple: continuer à faire société par la satiété, plutôt que

découvrir trop tard qu'une société qui ne peut plus se nourrir devient ingouvernable.

### QUEL EST VOTRE RAPPORT PERSONNEL, PROFESSIONNEL... AUX VILLES (NOTAMMENT AUX MÉTROPOLES) ET AUX CAMPAGNES ?

Je n'oppose pas les villes et les campagnes, mais je refuse le mensonge politique qui consiste à faire croire que les métropoles tiendraient debout par elles-mêmes. Les villes ne mangent pas sans les campagnes et, pire encore, les campagnes d'aujourd'hui ne nourrissent même plus les campagnards. Le vrai sujet, ce n'est pas la ville en soi, c'est la concentration, la





démésure, l'hypertrophie et l'amnésie organisée des dépendances et des savoir-faire. On a construit des métropoles comme si les flux (en fait, des perfusions) seraient éternellement fluides, abondants et bon marché. C'est une fiction. Mon travail consiste précisément à remettre en lumière les liens vitaux entre bassins de vie, bassins de production et lieux de pouvoir. Les campagnes ne sont pas un décor pour urbains fatigués : elles peuvent redevenir des bases de stabilité, à condition d'y régénérer dès maintenant les ressources, les savoir-faire, les infrastructures nourricières et l'entraide.

### COMMENT VOUS PROJETEZ-VOUS GÉOGRAPHIQUEMENT DANS UN MOYEN TERME (ENTRE VILLES ET CAMPAGNES NOTAMMENT?)

Je me projette dans un affrontement entre deux modèles : celui de la dépendance hors-sol et celui de la résilience territoriale.

Les grandes villes, devenues énormes grâce au pétrole, ne pourront pas durablement externaliser leur sécurité alimentaire sans en payer le prix politique, social et moral. Elles devraient rémunérer correctement les producteurs aujourd'hui, non par charité, mais pour que les infrastructures nourricières rurales existent encore au moment du dégonflement urbain subi. L'enjeu n'est pas de fuir bêtement la ville, mais de reconstruire partout des capacités de proximité, de production, de stockage, de solidarité et d'autonomie. Les campagnes auront un rôle stratégique majeur, non comme refuge romantique, mais comme socle de continuité collective. Quant aux villes, elles devront choisir: persister dans la toute-puissance hors-sol, ou redevenir enfin modestes, reliées et responsables."

